

7 décembre 2025
Journée de la Règle d'Or

N°114 / DÉCEMBRE 2025

Heureux les artisans de paix !



Focus

« Heureux les artisans de paix ! »

Les célèbres Béatitudes qui ouvrent le sermon sur la montagne, le premier grand discours de Jésus dans l'Évangile de Matthieu (Mt 5, 3-12), expriment un bonheur paradoxal : celui de l'irruption du Royaume de Dieu au milieu d'un monde marqué par la violence et les injustices.

La proclamation de ces paroles est à la fois une promesse de Dieu et une invitation à nous engager sans attendre pour œuvrer au partage, à la justice, à la compassion et à la paix. Il est peu de dire que ces dernières années sont marquées par un déchaînement de crises et de situations de guerre au Moyen-Orient. Tous les peuples sont éprouvés, notamment dans les pays où l'ACO compte de nombreux partenaires, en Syrie, au Liban, en Iran, en Israël et en Palestine.

Dans ce numéro 2025 du Levant, nous avons donc voulu donner la

parole à des témoins qui, dans des contextes difficiles, recherchent avec espérance le chemin d'une paix véritable.

Plusieurs articles évoquent la situation en Palestine et en Israël dont l'impact est si fort au niveau mondial tant ce conflit résonne en nous à différents niveaux. Nous ne proposons pas ici d'analyses : nous renvoyons pour cela aux ressources mises en ligne sur notre site internet à la suite du forum de la Communion Protestante Luthéro-Réformée (CPLR), tenu en avril 2025.

En revanche, nous vous invitons à découvrir la pensée d'un jeune théologien palestinien, John Munayer. Il inscrit sa réflexion et son engagement chrétien dans le cadre d'une théologie de la libération qui prend en compte le contexte spécifique de la situation israélo-palestinienne. John travaille également au Rossing Center de

Jérusalem, une organisation interreligieuse où œuvrent ensemble des artisans de paix juifs, chrétiens et musulmans. Vous découvrirez un des projets du Rossing Center que l'ACO a choisi de soutenir.

Cette édition du Levant vous permettra aussi de partager des réflexions et des engagements ancrés dans les contextes syriens et libanais. Vous trouverez également le témoignage de deux rencontres internationales qui se sont tenues récemment : celle, au Liban, de femmes éprouvées par la guerre et celle de jeunes adultes de culture et de religions très diverses qui, dans les Vosges, se sont interrogés avec espérance sur l'évolution de notre monde.

Heureux tous ces artisans de paix, car ils et elles sont enfants de Dieu !

LA RÉDACTION

La journée de la Règle d'Or, le 7 décembre 2025

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » (Matthieu 7, 12)

Depuis l'origine l'ACO invite les paroisses, chaque 2^e dimanche de l'Avent, à dédier un temps de culte, un moment de prière et d'information ou une action de soutien en faveur des chrétiens du Proche-Orient. C'est également le moment traditionnellement choisi pour distribuer le LEVANT au plus grand nombre.

Sur le site internet de l'ACO vous trouverez des textes, des prières et des idées pour vivre la Règle d'Or 2025. Rendez-vous sur www.action-chretienne-orient.fr

Le Levant n°114 | 96^e année : journal annuel de l'Action Chrétienne en Orient | 7 rue du Général Offenstein, 67100 Strasbourg
+33 (0)9 73 88 45 53 | aco.france@gmail.com | <https://action-chretienne-orient.fr/>
IBAN : FR76 1027 8010 8300 0106 1614 579 BIC : CMCIFR2A

Correspondant en Suisse : DM-échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne
+41 21 643 73 73 | secretariat@dmr.ch | www.dmr.ch

Directeur & rédacteur en chef : Mathieu Busch

Rédaction & traductions : Mathieu Busch, Martine Kapp, Elisabeth Mutschler, Salomé Janus

Maquette, imprimeur, dépôt légal : Albert Huber et Serge Bitsch | Imprimerie Ott | 4^e trimestre 2025

1^{re} de couverture : Mur de séparation entre Israël et la Cisjordanie occupée construit en 2002. © EAPPI/Défap

4^e de couverture : Institut Al Andalous d'enseignement de la langue arabe et de la culture musulmane à Schiltigheim (Bas-Rhin) © Albert Huber

Repos !

Nous Occidentaux, avons le pouvoir extraordinaire de nous soustraire aux malheurs du monde. Nous pouvons choisir de nous déconnecter des nouvelles. Ne plus cliquer sur les sites qui nous informent de la dégradation de la situation à Gaza, du recul du droit des femmes en Iran, aux Etats-Unis et beaucoup plus près, en Italie. Ne plus entendre parler de canicule, d'inondation et de feux de forêts. Incontestablement cela fait du bien.

Nous jouissons de ce luxe incroyable de pouvoir prendre congé du monde pour un temps ; appuyer sur un bouton pour ne plus être agressés par toutes ces nouvelles déprimantes, anxiogènes. Nous réclamons ce droit au repos alors même que nous ne sommes pas victimes et ne souffrons pas nous-mêmes de toutes ces catastrophes.

Alors, songeons un instant à toutes les personnes qui n'ont pas la possibilité d'échapper au sentiment d'insécurité, pas même une seconde, parce qu'elles vivent dans une zone de conflit, parce que leurs gouvernants ne leur reconnaissent aucun droit.

Ces quelques lignes n'ont pas pour visée de nous culpabiliser de vivre en paix, mais de nous faire prendre conscience que notre sécurité et liberté devraient être mises au service de tout ce qui permet à chacun et chacune de vivre sans crainte, sans injustice ni violence.



© UEPAL

Pas de repos, pas de répit, pour les habitants de la bande de Gaza, les enfants qui se couchent et se lèvent sans avoir mangé à leur faim, les familles des otages israéliens, les soldats et les civils en Ukraine. Je ne peux leur envoyer ni espérance ni paix par colis express, mais je peux m'engager à prier et défendre l'état de droit et le droit international, là où je vis. Prions et agissons pour soulager nos frères et sœurs à travers le monde !

L'amour est assorti d'intranquillité parce qu'il a souci de l'autre. Dieu ne prend jamais congé de nous, ne prenons pas congé de l'amour du prochain.

Merci à l'Action Chrétienne en Orient de mettre en lumière, dans ce numéro, des initiatives portées par des artisans de paix qui, envers et contre tout, cultivent le lien, promesse d'un avenir commun.

Je rends grâce pour les temps forts vécus ensemble à Lyon, en avril dernier, durant le colloque sur Israël-Palestine organisé par l'UEPAL et l'EPUDF*, pour nous aider à mieux penser/panser cette terre, qui n'est et ne sera sainte que si l'amour et la justice peuvent s'y vivre. ■

ISABELLE GERBER

présidente de l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine

*Vous trouverez sur cette page de notre site internet la présentation de ce colloque ainsi que de nombreuses ressources (vidéos, documents) : <https://action-chretienne-orient.fr/israel-palestine-ressources-disponibles-suite-au-forum-de-la-cplr-4-6-avril-2025/>

Israël Palestine

Paix et Libération

LE RÉFLEXION PERTINENTE D'UN THÉOLOGIEEN PALESTINIEN.



Des résidents de Gaza quittent leur ville en déplacement forcé.

« Ne pas garder le silence sur le nettoyage ethnique et la guerre génocidaire contre les Palestiniens. »

© Wikimedia Commons

Dans le paysage mouvementé de la théologie moderne, peu de sujets sont aussi urgents ou aussi mal compris que la théologie de la paix et de la libération. Ces deux concepts - souvent évoqués séparément - sont en fait inséparables, en particulier dans le contexte de l'injustice systémique, du colonialisme et du nettoyage ethnique. Cette intersection théologique n'est nulle part plus vitale, plus impérieuse sur le plan moral, qu'en Palestine-Israël. Ici, un appel à la paix qui ne s'accompagne pas d'un appel à la libération sonne creux. De même, une lutte pour la libération qui n'envisage pas la paix risque de perpétuer les cycles de déshumanisation. Une théologie solide doit tenir à la fois la paix et la libération, sinon elle s'effondre sous le poids de ses contradictions.

Quelle paix sans justice et libération ?

Une grande partie de la rhétorique théologique et politique dominante dans les milieux occidentaux est aujourd'hui centrée sur le langage de la paix : pourparlers de paix, accords de paix, coexistence pacifique. Les Églises, les mouvements interconfes-

sionnels et les diplomates évoquent la « paix en Terre Sainte » comme une sorte d'idéal sacré. Et en effet, la paix est sacrée. Mais une paix détachée de la justice - en particulier la justice liée à la libération de l'oppression - n'est pas du tout la paix. C'est une pacification. C'est le quietisme face au nettoyage ethnique. En fin de compte, c'est de la complicité.

Lorsque la paix est simplement définie comme l'absence de violence, elle devient un outil entre les mains des puissants. Elle devient un moyen de faire taire les cris des opprimés, de leur demander de « se calmer » et « d'attendre » alors que leurs maisons sont rasées, leurs enfants emprisonnés, leurs terres saisies, leur histoire effacée. Dans le contexte de la Palestine, une théologie qui recherche la paix sans d'abord nommer et s'opposer aux mécanismes de l'apartheid et de la violence coloniale n'est pas une théologie de la paix. C'est une théologie de l'ordre - et d'un ordre violent.

Les paroles du prophète Jérémie sonnent juste : « Ils soignent à la légère la blessure de mon peuple : Paix ! Paix ! disent-ils, et il n'y a pas de paix. » (Jérémie 6,14). Les théologies de la paix qui

n'interrogent pas les structures du sionisme, de l'occupation et de la dépossession systémique - tout en demandant aux Palestiniens de « pardonner » ou de « se réconcilier » - n'offrent pas de guérison. Elles offrent une anesthésie au lieu d'un véritable traitement.

Théologie de la libération et non-violence

Par ailleurs, l'Évangile bat au rythme de la libération. De l'Exode au Magnificat, de la proclamation par Jésus de la bonne nouvelle aux pauvres à sa confrontation avec l'Empire romain, la libération est le fil conducteur de l'action de Dieu dans l'histoire. Dieu se tient aux côtés des opprimés. Dieu délivre les captifs. Dieu humilie les orgueilleux et élève les humbles. Toute théologie qui dissocie l'œuvre salvatrice de Jésus de la libération des marginalisés trahit l'Évangile.

En Palestine, cela signifie qu'il faut s'engager sans réserve aux côtés de ceux qui sont sous occupation. Cela signifie affirmer le droit des Palestiniens à œuvrer de manière non-violente contre les systèmes qui nient leur dignité et effacent leur existence. La théologie de la libération, née dans les bidonvilles d'Amérique Latine et approfondie dans la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, trouve une nouvelle articulation dans les camps de réfugiés de Gaza et les checkpoints de Cisjordanie.

Mais il y a là aussi un danger. Si l'on aspire à la libération sans viser la paix - la paix véritable, le Shalom des relations transformées - elle peut devenir une théologie de la vengeance. Une théologie qui déshumanise l'opresseur et le considère comme irrécupérable risque de reproduire la même violence que celle à laquelle elle s'oppose. Ce n'est pas non plus l'Évangile.

La paix et la libération doivent s'embrasser. Chacune tempère et complète l'autre. La libération donne à la paix son contenu moral. La paix donne à la libération sa vision eschatologique. L'une est la route, l'autre la destination. Les deux faces d'une même pièce.

Pour un avenir commun

Des théologiens palestiniens comme Naim Ateek, Mitri Raheb et Jean Zaru¹ insistent depuis longtemps sur cette inséparabilité. Le cri de la théologie de la libération palestinienne n'est pas simplement celui pour l'indépendance ou la souveraineté, bien que celles-ci soient nécessaires. Il s'agit de la dignité humaine, du droit de vivre non seulement à l'abri de l'occupation militaire, mais aussi dans un



Des Palestiniens de Cisjordanie occupée au check-point de Tuikarem au nord du territoire. « Toute théologie qui dissocie l'œuvre salvatrice de Jésus de la libération des marginalisés trahit l'Évangile. »

© EAPPI/Délap

avenir commun ancré dans la justice. C'est une théologie qui résiste au sionisme non pas parce qu'il est juif, mais parce qu'il s'agit d'une idéologie nationaliste qui consacre la suprématie ethnique et justifie la dépossession.

À cette fin, le concept biblique de *Shalom* est utile. Le *Shalom* n'est pas l'absence de conflit, mais la présence d'une relation juste entre les individus, les communautés et Dieu. C'est l'élimination de la domination. C'est la restauration de la plénitude. **Cette plénitude ne pourra jamais être atteinte par des processus de paix qui ignorent la libération, ni par des mouvements de libération qui refusent d'envisager la réconciliation.**

Au cœur de la théologie chrétienne se trouve Jésus-Christ, qui incarne à la fois la libération et la paix. Jésus affronte les puissances oppressives - qu'il s'agisse de l'occupant romain, des élites religieuses ou des exploiters économiques - et il ne le fait pas simplement pour détruire, mais pour libérer et transformer. **Son amour radical refuse de se contenter d'une paix superficielle, mais il refuse aussi de déshumaniser.**

Lorsque Jésus pleure sur Jérusalem, il ne pleure pas parce que les gens sont en colère. Il pleure parce que les gens ne connaissaient pas ce qui permet la paix (Luc 19,42). La paix dont il parle n'est pas la paix par la domination ou la soumission, mais par la libération et la justice. Sa propre crucifixion, une forme de violence d'État, reflète les expériences de ceux qui souffrent aujourd'hui aux mains de l'empire. Sa résurrection est une protestation pour ceux qui sont crucifiés, un oui divin aux marginalisés et un non à la logique de mort. ●●●

¹Plusieurs ouvrages de ces théologiens palestiniens sont disponibles en français et sont présentés sur le site des Amis de Sabeel France (<https://amisdesabeelfrance.blogspot.com>).

A Tel Aviv en Israël, place des Otages, manifestation pour la libération des otages israéliens détenus par le Hamas à Gaza. « L'amour radical de Jésus-Christ refuse de se contenter d'une paix superficielle, mais il refuse aussi de déshumaniser. »
© Wikimédia Commons



S'engager comme Église

La réalité actuelle en Palestine-Israël n'est pas seulement une crise politique, c'est une crise théologique. Elle met les communautés religieuses du monde entier face à leurs propres complicités et contradictions. La théologie chrétienne peut-elle rester fidèle à un Jésus libérateur et artisan de paix tout en gardant le silence sur le nettoyage ethnique et la guerre génocidaire contre les Palestiniens, ou pire, en les soutenant ? Peut-on parler de réconciliation tout en ignorant l'apartheid ?

Certaines Églises, en particulier dans les pays du Nord, ont été lentes à réagir. La crainte d'être taxées d'antisémites, d'être accusées de faire de la politique ou de créer de la division a réduit de nombreuses chaires au silence. Pourtant, le silence n'est pas neutre. Comme nous l'a rappelé Desmond Tutu², la neutralité dans les situations d'injustice revient à se ranger du côté de l'opresseur.

La paix de Jérusalem - pour laquelle on prie si souvent - restera un mirage si elle n'inclut pas la justice pour tous ses habitants. Une véritable théologie de la paix doit reconnaître la violence structurelle du colonialisme de peuplement. **Une véritable théologie de la libération doit aspirer à un avenir**

²Desmond Tutu (1931 - 2021), archevêque anglican et grande figure de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud.

au-delà de la vengeance, vers la réconciliation, la coexistence et la guérison.

Si nous voulons voir les Palestiniens et les Israéliens vivre ensemble dans l'égalité, la justice et la paix, nous devons prendre des mesures audacieuses en tant que chrétiens pour promouvoir cela sérieusement. Nous devons prendre à cœur les paroles de Jésus et les traduire en actes. ■

JOHN S. MUNAYER

John S. Munayer est un chrétien palestinien originaire de Jérusalem qui a grandi dans une école juive israélienne et parle arabe, hébreu et anglais. Aujourd'hui, John est un théologien palestinien diplômé du King's College de Londres, de l'université d'Édimbourg et de l'Université Libre d'Amsterdam (VU Amsterdam). John s'intéresse à la recherche et à l'écriture sur la théologie palestinienne, le christianisme et le dialogue interreligieux. Il est actuellement doctorant et mène des recherches sur la théologie politique des Palestiniens en relation avec la cérémonie du Feu sacré à Jérusalem. En outre, John est un praticien du dialogue interreligieux, occupant le poste de directeur des relations internationales au Rossing Center pour l'Éducation et le Dialogue à Jérusalem.

John S. Munayer a récemment contribué à l'ouvrage suivant publié en anglais, en septembre 2025 : *The Cross and the Olive Tree: Cultivating Palestinian Theology Amid Gaza* (La Croix et l'Olivier : cultiver la théologie palestinienne au cœur de Gaza), préfaces de Naim Ateek et de Cedar Duaybis, édité par John S. Munayer et Samuel S. Munayer.

Syrie

Enraciner et vivre la paix*

A PARTIR D'UN TÉMOIGNAGE ANCRÉ DANS LA SITUATION DE SON PAYS, UN PASTEUR DE SYRIE DONNE LIBRE COURS À SA RÉFLEXION SUR LE THÈME DE LA PAIX : SALAM/SHALOM.

Salam (سلام) n'est pas seulement le mot arabe qui signifie la paix, il est aussi la salutation fréquemment utilisée par tous les Syriens, musulmans et chrétiens. Il est malheureusement ironique que, bien que le mot *Salam* soit prononcé quotidiennement, il se réfère à une situation que nous, en tant que Syriens, n'avons jamais connue depuis des décennies, voire des siècles.

Le mot grec de paix est utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire à la fois l'absence de conflit et la présence d'un état de plénitude, de prospérité et d'harmonie. Il fait référence non seulement à la cessation des combats, mais aussi à la réunion de ce qui a été divisé. Ainsi, le concept de paix du Nouveau Testament, influencé par le concept sémitique de *Shalom* ou *Salam*, s'étend au-delà de la simple absence de conflit pour englober un sentiment de bien-être qui couvre tous les domaines de la vie - l'économie, la sécurité, l'éducation, la culture et la santé. Par conséquent, lorsque vous saluez quelqu'un en disant « *Salam* », vous lui souhaitez un état de tranquillité, de sécurité et de prospérité.

Construire la paix

Malheureusement, dans le contexte syrien actuel, le concept de *Salam* est étroitement lié à la sécurité et à la survie, notamment en raison de l'absence d'État de droit, de la confusion de la situation politique et sociale actuelle, de l'incertitude de l'avenir et de l'absence d'un pouvoir étatique efficace. L'appartenance à la communauté protestante en Syrie, qui numériquement peut être considérée comme une minorité au sein de la minorité chrétienne, comporte des défis particuliers liés aux droits religieux, au rôle social et à la représentation politique.

Dans ce contexte compliqué, nous, chrétiens syriens, sommes appelés à redéfinir notre compré-

* Cet article a été rédigé par son auteur en janvier 2025. Une première version a été publiée dans la revue *Ressources* (n°21, avril 2025, pages 8 et 9) éditée par l'EPUDF. *Le Levant* le publie avec son aimable autorisation.



Le pasteur Kherallah Atallah (à droite) et son collègue Salam Hanna en service à l'église presbytérienne de Lattaquié.
© ACO

hension du *Salam*, en ravivant sa signification biblique globale qui s'étend au-delà de la sécurité et de l'absence de guerre. En ce sens, nous sommes appelés non seulement à profiter des fruits de la cessation des combats et de la fin de la guerre, mais aussi à participer à la construction d'une situation de paix dans laquelle tous ceux qui ont été divisés et séparés sont appelés à se réunir. La paix semble être le titre qui caractérise le reste - pour ne pas ●●●

Encouragés par leur paroisse, des adolescents de Lattaquié rendent service en se mettant à l'écoute de leurs aînés.

© ACO



●●● dire la minorité - des chrétiens présents en Syrie. Dans son acception chrétienne, la paix est synonyme d'amour, de lutte pour le respect des droits et de la dignité d'autrui, et des efforts pour assurer le bien-être de tous.

Face à l'absence d'un État de droit

Alors que l'État semble incapable de protéger qui que ce soit, au milieu d'une énorme crise identitaire confessionnelle, régionale, tribale et idéologique, et dans une atmosphère nationale où la recherche d'une intervention internationale a plus d'inconvénients que d'avantages, la préservation du *Salam* est incontournable. La paix est la seule voie non seulement pour survivre, mais aussi pour surmonter le passé sanglant et initier le processus de renouveau de notre pays sachant que seulement « les doux hériteront de la terre » (Ps. 37,11).

Pour les chrétiens syriens, défendre la paix n'est pas une manœuvre de survie, mais constitue le véritable sens de la présence chrétienne et de leur rôle dans ce pays. Le fait d'être pacifique et d'appeler au *Salam* constitue une troisième voie à côté du choix de la violence et de la vengeance d'une part et de la tendance à la soumission et au renoncement d'autre part. L'attitude de paix, dans son sens chrétien, n'est pas une attitude neutre ou de fuite; elle est plutôt une décision courageuse qui ne peut se contenter d'assurer sa propre sécurité, mais qui s'étend au souci de la tranquillité, de la sécurité et de la prospérité d'autrui.

En tant que pasteur, j'affirme toujours aux membres de ma communauté et à tout un chacun

que la paix véritable ne provient pas d'une loi ou d'un système politique spécifique. Elle ne vient que de Jésus-Christ dont l'amour, la lutte et le sacrifice pour le bien-être de tous, c'est-à-dire la paix, constitue notre modèle. Dans le contexte syrien actuel, parler de paix comme prospérité, bien-être et plénitude semble un rêve irréaliste ou du moins luxueux. En cela la paix ne peut être séparée de l'espérance. L'espérance chrétienne ne se fonde pas sur des statistiques ou des réalités tangibles. Au contraire, elle crée ses propres faits qui peuvent convertir la salutation quotidienne du *Salam* en la faisant passer de simples mots à de réelles actions engagées.

S'engager

À cet égard, dans notre paroisse protestante de Lattaquié, nous avons lancé différentes activités visant à encourager les chrétiens à être plus actifs dans la société. Nous avons encouragé les adolescents et les jeunes à s'impliquer dans des travaux bénévoles visant à servir les autres. De cette manière, ils renforcent leur sens de la citoyenneté et témoignent aussi de leur foi active qui n'hésite pas à vivre la paix et à transformer les rêves en réalité. Les jeunes de notre Église ont lancé une campagne de nettoyage de certaines rues après les actions chaotiques survenues le jour de la fuite d'Assad. Ils ont également visité des centres de protection civile qui prodiguent les premiers secours en cas de catastrophe, afin de remercier ces personnes courageuses au nom de notre communauté. Nous continuons également notre travail d'entraide visant à soutenir des familles en difficulté, et nous insistons pour impliquer nos jeunes dans ce bénévolat afin qu'ils puissent expérimenter de manière concrète la dimension chrétienne du service pour la société.

Parallèlement, nous avons organisé, en collaboration avec d'autres Églises de Lattaquié, différents ateliers et conférences présentant le concept de citoyenneté et sa signification de manière pratique et interactive. Dans ce contexte, nous croyons que nous vivons notre foi et notre espérance en tant qu'artisans de paix que nous sommes appelés à être. ■

KHERALLAH ATALLAH

pasteur adjoint de l'Église protestante réformée (presbytérienne) de Lattaquié en Syrie
administrateur du comité des services sociaux et médicaux du Synode Arabe (NESSI)

Liban Syrie

Semer la paix à l'ombre de la guerre

LA QUESTION DE LA PAIX DANS LES ACTIVITÉS DE L'ONG COMPASSION PROTESTANT SOCIETY (CPS), ORGANISATION HUMANITAIRE PROTESTANTE ¹. THÉORIE ET PRATIQUE AVEC PROJETS SUR LE TERRAIN.

Que signifie la paix lorsque le monde qui vous entoure semble s'effondrer? Au Liban et en Syrie, il ne s'agit pas d'une question théorique, mais d'une question existentielle. La paix ne signifie plus simplement l'absence de guerre, mais la capacité de vivre dans la dignité, d'exister sans crainte et de pouvoir espérer de nouveau après une perte immense.

Au sein de **CPS**, notre ONG, nous croyons que la consolidation de la paix est notre vocation. Un appel profondément enraciné dans notre foi chrétienne, qui nous invite à être des artisans de paix, des agents de réconciliation et des rénovateurs de murs brisés. Pour nous, l'éducation à la paix est la concrétisation pratique de cet appel dans la vie des enfants, des familles et des communautés.

Accueillir les enfants

Notre parcours a commencé avec la création des « *Compassion Community Centres* », des espaces d'accueil sûrs et propices à la guérison où les enfants syriens réfugiés au Liban ont pu bénéficier d'un soutien éducatif et récréatif. Initialement conçus pour aider ces enfants à entrer dans un processus d'apprentissage scolaire, ces centres sont aussi devenus des sanctuaires de stabilité, de confiance et d'espoir.

En 2024, alors que la crise au Liban évoluait en guerre ouverte, nous avons élargi notre champ d'action pour inclure dans nos centres les enfants libanais vulnérables. Cela nous a amenés à un constat qui donne à réfléchir et qui interroge la profondeur de nos blessures et divisions. Dans la plupart des régions, les enfants libanais et syriens ne peuvent pas apprendre côte à côte. Les communautés sont trop fracturées par la rancœur, la peur et les préjugés ².



Centre d'accueil pour enfants syriens réfugiés de l'ONG CPS à Tyr au sud du Liban.

© Mathieu Busch

Cette réalité difficile mais révélatrice nous a incités à repenser notre approche. Il ne suffisait pas de fournir des espaces sûrs et des cours de rattrapage pour pallier les lacunes. Les enfants – et leur famille – avaient également besoin de guérison, de dialogue et d'outils pour construire des ponts là où des murs avaient été érigés. Il est devenu évident que la réconciliation et l'éducation à la paix ne pouvaient plus être des thèmes périphériques; elles devaient être intégrées dans la structure même de nos programmes. ●●●

¹ Lire l'encadré.

² A partir de 2011 le Liban a accueilli sur son sol plus d'un million de réfugiés syriens, une présence source de difficultés et de tensions. Les écoles publiques libanaises n'ont pas pu accueillir tous les enfants syriens. Les enfants libanais ont généralement cours le matin et en début d'après-midi; des temps de cours ont été mis en place l'après-midi pour les enfants syriens, lorsque cela était possible.

Centre d'accueil pour enfants syriens réfugiés de l'ONG CPS à Tripoli au nord du Liban.
© Mathieu Busch



Accompagnement, guérison et réconciliation

Nous avons commencé à prendre des mesures modestes mais significatives. Nos équipes sur le terrain ont commencé à intégrer de nouveaux thèmes dans les activités récréatives de leurs élèves : soutien psycho-social, gestion des émotions et sensibilisation aux traumatismes. Ces premiers changements étaient une réponse à ce que nous observions quotidiennement dans la vie des enfants : tristesse, anxiété, agressivité et repli sur soi. Nos centres sont devenus des espaces non seulement d'apprentissage, mais aussi d'expression de la souffrance et d'accompagnement vers la guérison.

À l'avenir, nous concevons de nouveaux parcours de formation pour notre personnel sur le terrain et nos éducateurs afin de développer les compétences nécessaires au travail de réconciliation. Cela inclut la communication non violente, la transformation des conflits et des démarches pour faciliter l'inclusion. Notre espoir est que chaque membre de l'équipe, et pas seulement les spécialistes, devienne un vecteur de paix dans sa salle de classe, son quartier ou son contexte d'intervention.

Nous explorons également comment les valeurs religieuses peuvent être intégrées de manière plus intentionnelle dans notre approche de développement de la paix. Dans notre contexte, le pardon, la repentance et le respect mutuel ne sont pas des idéaux abstraits, mais le terreau sur lequel la paix doit se développer. En nous inspirant des Écritures, de la tradition de l'Église et de la sagesse communautaire, nous visons à promouvoir une culture de non-violence qui soit enracinée spirituellement et transformatrice sur le plan social.

De nouveaux projets

Cette évolution coïncide avec le lancement d'une initiative plus large et sur le long terme : le **programme Paix et Démocratie**. Ce programme ancrera l'engagement de CPS à donner aux individus et aux communautés les moyens de résister à la logique de la violence et de participer activement à la construction d'une société plus juste et plus inclusive.

Sa première manifestation est un projet pilote intitulé **Seeds of Peace** (Graines de paix), que nous lançons en partenariat avec l'*Académie Universitaire pour la Non-Violence et les Droits Humains* (AUNOHR)³. Grâce à cette initiative, nous formerons un groupe diversifié de 20 jeunes en situation de responsabilité, hommes et femmes, Syriens et Libanais, issus de toutes les confessions, qui constitueront l'équipe centrale portant deux projets ambitieux prévus pour l'année 2026 :

- **Les écoles non violentes** : cette initiative vise à transformer les écoles en incubateurs de paix en formant les enseignants, les administrateurs et les élèves aux principes et aux pratiques de la non-violence. Il ne s'agit pas simplement d'un complément aux programmes scolaires existants, mais d'un changement dans la culture même de l'école : la manière dont la discipline est gérée, dont les conflits sont résolus, dont les élèves sont encouragés à prendre des initiatives et dont les relations sont construites. Grâce à des ateliers, à des activités en classe, à des campagnes menées par les élèves et à des pratiques réparatrices, les écoles deviendront des espaces où les jeunes apprendront non seulement les mathématiques et les langues, mais aussi l'empathie, le dialogue et la responsabilité éthique. Dans une région où la violence est souvent apprise dès le plus jeune âge, ce projet offre aux enfants un modèle radicalement différent de ce que peuvent être habituellement le leadership et l'emploi de la force.

- **Des mères pour la non-violence** : reconnaissant le rôle central que jouent les mères dans la structuration des attitudes, des valeurs et des relations au sein du foyer et au-delà, cette initiative aidera les femmes, en particulier les mères, à devenir des agents de guérison et de transformation dans leurs communautés. Grâce à l'apprentissage en groupe, au partage de récits de vie, à la formation

³ L'AUNOHR (Academic University for Non-Violence and Human Rights). Cette institution libanaise d'enseignement supérieur est présentée dans l'article des pages 18-19.



Cours Education à la non-violence à l'AUNOHR au Liban, partenaire de l'ONG CPS.
© AUNOHR

au leadership et à la mobilisation communautaire, les participantes seront outillées pour favoriser une communication non-violente, remettre en question des normes nocives et lancer des initiatives de réconciliation au niveau de leur voisinage. Alors que la confiance dans les institutions publiques diminue, l'autorité morale et le rayonnement relationnel des mères peuvent constituer un puissant vecteur de paix. Ce projet vise à faire entendre leur

voix, à renforcer leur influence et à créer un mouvement fondé sur la compassion, la dignité et la responsabilité partagée.

Dans le même temps, nos centres (*Compassion Community Centres*) continueront à servir de plateformes essentielles pour la consolidation de la paix au niveau local : les équipes de terrain développeront progressivement leurs capacités d'intégrer la culture de la non-violence, la prise en compte des traumatismes et la réconciliation au sein de toutes les activités.

La paix dans notre région, le Levant, ne peut être externalisée. Elle doit être cultivée – lentement, constamment et courageusement – par celles et ceux qui sont enracinés dans les souffrances et les promesses de ces pays. En tant qu'organisation confessionnelle, nous considérons la paix non pas comme un luxe, mais comme une mission. Une graine à la fois, au sein des salles de classe, à travers les conversations et les initiatives communautaires. Nous travaillons à incarner l'espérance de l'Évangile : même dans les endroits les plus divisés, une histoire nouvelle peut commencer. ■

AMIR D BITAR,

directeur de l'ONG Compassion Protestant Society (CPS)

L'ONG CPS (Compassion Protestant Society)

L'organisation constitue le bras diaconal de la principale Eglise protestante de Syrie et du Liban : le Synode Arabe ou NESSL (*National Evangelical Synod of Syria and Lebanon*). Elle a été fondée en 2018 pour développer et professionnaliser un certain nombre d'initiatives mises en place par le Synode et par certaines paroisses protestantes locales, essentiellement au Liban.

L'ACO soutient depuis le début les divers engagements de CPS, notamment l'accueil des enfants syriens réfugiés dans les *Compassion Community Centers* et des actions de type humanitaire lors de récentes crises et événements graves (*l'explosion du port de Beyrouth, la pandémie de la Covid, l'accueil de familles déplacées par le conflit entre la milice du Hezbollah et l'Etat d'Israël, la rénovation d'un centre de soin dans le Sud du Liban...*).

Israël

Des étudiantes à l'œuvre pour la paix

À LA MAISON OUVERTE DE RAMLE EN ISRAËL, L'UN DES PROJETS DU ROSSING CENTER¹, ORGANISATION INTERRELIGIEUSE, FORME CHAQUE ANNÉE AU DIALOGUE UN GROUPE D'ÉTUDIANTES JUIVES, MUSULMANES ET CHRÉTIENNES.



La *Maison Ouverte* à Ramle en Israël.

© Rossing Center

Fondé en 2006, le **Rossing Center** est une organisation interreligieuse basée à Jérusalem qui œuvre pour la paix². Sa mission est de susciter chez les citoyens juifs et palestiniens d'Israël le désir et la capacité de créer une société partagée, où tous sont égaux et où la diversité religieuse, ethnique et nationale est considérée comme un atout plutôt que comme une menace. Pour y parvenir, les équipes du Rossing Center enseignent les compétences et les valeurs de l'inclusion au sein du système éducatif israélien et dans les espaces mixtes du pays comme dans la ville de Ramle où se déroule le programme **Open House** (Maison Ouverte).

La ville de Ramle

Malgré sa situation géographique centrale, la ville de Ramle se situe à la marge socio-économique d'Israël. Abritant une riche mosaïque de groupes ethniques, nationaux et religieux minoritaires, les communautés de Ramle vivent à proximité les unes des autres, mais avec un minimum d'interaction, ce qui contribue à des tensions sociales. Elles sont exacerbées par des inégalités économiques systémiques et par l'omniprésence du conflit israélo-palestinien dans les esprits. Le 7 octobre 2023 a encore ravivé la méfiance, la peur et la colère que les communautés juive et palestinienne de Ramle éprouvent l'une envers l'autre. La guerre n'a pas non plus amélioré la situation économique, notamment parmi les Arabes d'Israël³ qui constituent le secteur de la population le plus touché par la pauvreté.

Depuis des décennies, la **Maison Ouverte** fonctionne comme un centre communautaire, interconfessionnel et interculturel, au service notamment de la population arabe locale. Ce bâtiment est un symbole de l'histoire complexe et des efforts continus en faveur de la coexistence dans la région. Depuis 2020, le **Rossing Center** a la possibilité d'utiliser cette maison pour promouvoir des initiatives en faveur d'une société partagée dans la ville de Ramle⁴.

Le groupe des étudiantes

Un des projets consiste à former, chaque année universitaire, un groupe d'étudiantes juives, musulmanes et chrétiennes, toutes résidentes de Ramle. Elles reçoivent une bourse d'étude et s'impliquent dans un processus d'émancipation important. Issues de communautés marginalisées, confrontées

à une discrimination systémique et à un accès limité à l'éducation et à l'emploi, beaucoup de ces femmes grandissent également dans des sociétés traditionnelles où les normes patriarcales imposent des obstacles supplémentaires à leur épanouissement personnel et professionnel. Dans le cadre du programme, les jeunes femmes issues de ces milieux peuvent construire leur identité, acquérir des compétences en communication et en leadership qui leur sont utiles individuellement, mais aussi en tant que catalyseurs de changement dans leurs communautés en termes d'amélioration du statut des femmes et d'interaction constructive entre Juifs et Palestiniens.

En 2025-2026, l'une des principales activités du groupe de travail consistera à développer leurs compétences en matière de vidéo et de photo, ainsi que leur capacité à raconter des histoires à travers ces médias. Fortes de ces compétences, elles décideront comment représenter leur environnement urbain à travers un prisme féministe, puis partageront leur travail lors d'une exposition à la Maison Ouverte. Elles illustreront ce que la ville signifie pour chacune d'entre elles en termes d'identité et de sentiment d'appartenance, et elles exprimeront leurs espoirs et leurs rêves pour l'avenir de leur cité. La municipalité, des institutions et d'autres associations locales sont parties prenantes du projet et y donneront écho.

Guérir la haine

Pour y parvenir, les étudiantes participeront à un programme de formation intensive, en moyenne une fois par semaine. Pour leur permettre de se rencontrer et de travailler de manière soudée, les étudiantes vont bénéficier d'une méthode unique et innovante du **Rossing Center**, appelée «**Guérir la haine**». Il s'agit d'un processus profond et immersif grâce auquel les participantes apprennent à s'écouter attentivement, à abandonner la victimisation

¹ Cette organisation et son projet *Maison Ouverte* est soutenue par l'ACO et par la Fondation du Protestantisme

² Site internet du **Rossing Center for education and dialogue**: <https://rossingcenter.org/>

³ L'État d'Israël opère une distinction entre la nationalité et la citoyenneté des différents habitants du pays. Parmi les 9,9 millions d'habitants il y a environ 21% d'Arabes ou de Palestiniens qui possèdent la citoyenneté israélienne, mais sans jouir exactement des mêmes droits que les citoyens juifs.

⁴ La maison appartenait à une famille palestinienne qui en a été expulsée lors de la guerre d'indépendance d'Israël. Elle a été attribuée à une famille juive. Cependant, après 1967, les deux familles sont entrées en dialogue et le propriétaire juif a décidé de consacrer la propriété à la promotion de la paix, ainsi qu'au soutien de la population palestinienne de Ramle.



Des étudiantes juives, musulmanes et chrétiennes à la *Maison Ouverte* de Ramle en Israël.

© Rossing Center

compétitive et à créer une dynamique de partage honnête, d'empathie, de compréhension et de guérison. Des adaptations seront faites pour tenir compte du contexte difficile vécu suite au «7 octobre», afin que les participantes puissent intégrer le plus sereinement possible les propos difficiles qu'elles pourront entendre lors des échanges.

Au fur et à mesure qu'elles progresseront sur la voie de la cohésion de groupe, conçue pour instiller la confiance, aiguïser l'esprit critique et cultiver l'expression de soi, les jeunes femmes commenceront à enrichir ce processus d'émancipation grâce à l'acquisition des compétences acquises à travers les ateliers (vidéo, photo, narration), explorant leurs identités individuelles et collectives.

Plusieurs thématiques seront abordées: diversité de leurs expériences, liens personnels avec la ville et ses personnalités, les questions d'identité (individuelle, collective, de genre...). Les étudiantes exprimeront en photo et en vidéo leur vision actuelle de Ramle et comment elles aimeraient voir leur ville dans l'avenir... tout en offrant un aperçu de leur monde intérieur à travers l'exposition de fin d'année. ■

JOHN S. MUNAYER

directeur des engagements internationaux
au Rossing Center

Palestine Israël

EAPPI, une présence pour apaiser les tensions

EAPPI EST UNE INITIATIVE DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES EGLISES (COE). LE SIGLE SIGNIFIE : « PROGRAMME D'ACCOMPAGNEMENT ŒCUMÉNIQUE EN PALESTINE ET ISRAËL ».



points et dans les lieux de tension. Ils assurent une présence auprès d'enfants qui vont à l'école. Ils visitent les villages ou les familles en butte aux multiples tracasseries de l'occupation. Ils représentent un regard extérieur dans des situations souvent tendues et par là-même ils contribuent à protéger les personnes et à apaiser les situations. A leur retour, les volontaires sont amenés à témoigner de ce qu'ils ont vu, sans toutefois prendre parti politiquement, mais en promouvant les questions de justice et de recherche de la paix.

Des organisations israéliennes et palestiniennes côte à côte

EAPPI travaille aussi avec des organisations israéliennes et palestiniennes engagées pour la paix. De manière générale, le programme a comme fil directeur le respect des droits humains, du droit international et des conventions qui régissent le traitement des populations civiles dans les territoires occupés.

En France le programme est porté par la **Fédération Protestante de France** et est géré concrètement par le **DEFAP**. **Mme Marilyn Pacouret et la pasteure Emmanuelle Seyboldt** assurent la coordination générale du programme EAPPI - France¹.

Depuis son lancement, 26 accompagnateurs français ont effectué des missions. Dans le contexte actuel marqué par de nombreuses exactions et le développement de la colonisation en Cisjordanie, la pertinence du programme EAPPI est encore plus cruciale. Vous pouvez le soutenir par vos dons ou en postulant pour devenir accompagnateur œcuménique². ■

ELISABETH MUTSCHLER

présidente de l'ACO et ancienne accompagnatrice EAPPI

Et pourtant ils étudient, jouent, chantent...

Ce fut un choc pour moi de voir combien la situation de la vieille ville d'Hébron avait empiré après la pandémie. Les touristes sont quasi inexistantes. Pas moins de 20 checkpoints encadrent la vieille ville. Avec l'équipe d'Henri-Brice je suis allée chaque matin devant une école différente, devant chacune d'elle un checkpoint! Nous sommes donc là pour vérifier que les enfants palestiniens puissent se rendre à l'école sans incident, sans risque pour eux. Parfois les parents les accompagnent, parfois ils vont par deux ou trois. En les regardant passer, je pensais à leur sécurité, à leur bien-être, à leur santé émotionnelle... et pourtant ! Ils étudient, poursuivent leurs études, jouent, chantent.

Marilyn Pacouret
volontaire accompagnatrice EAPPI en 2022

Une volontaire EAPPI sur le terrain. Plus de deux mille volontaires, originaires de vingt-cinq pays se sont succédés en Cisjordanie depuis 2002.

© Elisabeth Mutschler



Centre culturel Alrowwad : activité danse.
© Alrowwad

Palestine

Bâtir la paix en soi et autour de soi : un acte de résistance

FONDÉE EN 1998 AU SEIN DU CAMP DE RÉFUGIÉS D'AÏDA À BETHLÉEM EN CISJORDANIE OCCUPÉE, LE CENTRE CULTUREL ET ARTISTIQUE ALROWWAD¹ S'ADRESSE AUX ENFANTS, AUX JEUNES ET AUX FEMMES AFIN DE LEUR REDONNER LE GOÛT DE LA VIE. LA PAROLE À SON DIRECTEUR.

Je suis né dans le camp de réfugiés d'Aïda à Bethléem, en Palestine, mon pays. Je suis le dernier fils de mes parents, des survivants de la Nakba² de 1948. Comme 70 % des Palestiniens, ils furent déracinés de leur village par les milices sionistes qui en ont détruit plus de 500. J'ai grandi dans ce camp et j'ai vu mon pays se rétrécir petit à petit, jusqu'à la suffocation.

J'ai fait partie des quelques chanceux qui ont obtenu une bourse pour achever mes études en France. Je suis rentré en Palestine en 1994 avec un doctorat en génie biologique et médical, mais aussi avec un bagage artistique approfondi : acteur et écrivain de théâtre, peintre et photographe. Ce retour, après 9 années en France, a fait la fierté de ma famille et des habitants du camp.

Que faut-il leur offrir pour qu'ils aient envie de vivre ?

J'ai souhaité reprendre mon engagement dans le camp et dans son école, mais aussi dans le centre d'animation jeunesse où j'avais enseigné le théâtre et où j'avais été membre du conseil d'administration. J'avais l'habitude de beaucoup discuter avec les enfants et les jeunes au sujet de leurs espoirs ●●●

¹ <https://alrowwad.org/fr/>

² La Nakba, un terme arabe qui signifie littéralement « catastrophe », fait référence au déplacement forcé de 700 000 à 800 000 palestiniens lors de la création de l'Etat d'Israël et de la première guerre israélo-arabe, et à la destruction ou à la dépossession de leurs foyers. Ces Palestiniens sont devenus des réfugiés dans la bande de Gaza, en Cisjordanie ou dans les pays alentours (Liban, Syrie, Jordanie).

●●● et de leurs rêves, ce qu'ils voulaient devenir et faire de leur vie. En Palestine, l'éducation des enfants a une valeur primordiale. Chaque famille souhaite que ses enfants soient les mieux éduqués au monde. Certains enfants disaient naturellement qu'ils voulaient devenir médecins, ingénieurs, avocats, journalistes, pompiers, infirmiers, enseignants, pilotes d'avion, chefs cuisinier... mais à ma grande surprise trois enfants du groupe, deux garçons de 8 et 10 ans, et une fille de 13 ans, m'ont dit: « Je veux mourir »

« Mourir ? Pourquoi tu veux mourir ? »

« Parce que tout le monde s'en fout, personne ne nous protège lorsque les soldats envahissent nos maisons et détruisent tout, ou lorsqu'ils nous torturent et nous emprisonnent. »

Quand un enfant dit qu'il veut mourir, c'est que nous faisons face à la faillite totale de l'humanité et des valeurs essentielles: le désespoir est absolu pour le présent et pour l'avenir des nouvelles générations. Je me suis alors demandé: « Comment sauver ces enfants de cette pensée de mort ? Comment les inspirer face à ce désespoir ? Que faut-il leur offrir pour qu'ils aient envie de vivre et non pas de s'échapper par la mort ? »

Beaucoup de possibilités de rencontres et d'échanges

J'ai commencé avec le théâtre: c'est pour moi le meilleur moyen pour s'exprimer, raconter ce qu'on veut sans tabou, crier aussi fort que l'on souhaite, sans restriction. Je crois aussi que c'est un outil pour construire en soi la paix pour ensuite la partager dans sa communauté et au-delà. Notre troupe de théâtre a eu du succès et notre premier spectacle a même pu tourner au niveau international: Suède, Danemark, Egypte, France, Belgique, USA... Cependant tous n'étaient pas attirés par le théâtre. D'autres besoins se sont manifestés au sein de la communauté, auxquels nous avons voulu répondre: danse, musique, photo, vidéo, éducation, soutien scolaire... Nous avons travaillé avec les jardins d'enfant et les écoles, avec les parents et avec des groupes de femmes, toujours avec l'idée d'aider chacun à construire la paix en soi à travers son activité préférée.

Les programmes se sont multipliés pour répondre aux besoins des gens. Nous avons aussi développé des aides humanitaires, dans un esprit de respect et de dignité: des colis alimentaires, des repas cuisinés acheminés chez les personnes, des bourses d'études, l'accès à des médicaments. Nous avons généralement fourni ces services gratuitement.

Nos spectacles avec nos tournées locales et internationales nous ont aussi donné beaucoup de possibilités de rencontres et d'échanges, dans des contextes de liberté où nous avons pu célébrer nos similarités et nous enrichir en partageant nos différences.

Quelle résistance ?

Résister à l'injustice et à l'oppression c'est être intègre par rapport à son humanité. C'est un droit légitime reconnu par les conventions internationales et les résolutions des Nations-Unies. L'art, la culture et l'éducation sont de merveilleuses formes de résistance qui permettent de sauver des vies, de voir grandir les enfants et les jeunes, de célébrer leur existence et leurs succès, et de contribuer aux générations à venir. Comment tolérer la vie dans un monde où les enfants deviennent juste des chiffres sur des listes de morts, sans nom, sans image ? Aucun parent ne souhaite vivre pour voir ses enfants mourir ou tués devant soi. Il est donc important de refuser toute forme d'oppression et d'injustice en résistant à l'occupation et à la dicta-

ture, sans les considérer comme normal et sans s'y habituer. Il faut résister pour que les générations futures célèbrent la vie et que les enfants, au lieu de rêver de mourir, s'engagent pour la construction d'un avenir meilleur.

Paix, justice et arts

Qu'est-ce que la paix ? Est-ce que la paix peut exister sans justice ? Possible... Mais est-ce qu'une paix sans justice est durable ? Je ne le pense pas. Est-ce qu'on peut construire la paix avec les autres si l'on n'est pas en paix avec soi-même ? Je ne le pense pas non plus. Si on n'a pas la paix en soi, il n'est pas possible de faire la paix avec les autres. Et si on n'a pas la paix en soi, on ne peut être un agent de changement pour un avenir meilleur. La résistance ou la paix ne peuvent pas exister sans la justice, le respect, l'égalité et la reconnaissance de l'autre.

Ce que nous vivons dans notre centre culturel, ce ne sont pas simplement des projets: ce sont des missions de vie. A travers les arts nous mettons les gens sur un pied d'égalité. Nous admirons (ou pas) un morceau de musique, une peinture, une photo, une pièce de théâtre ou un film, un roman ou un poème: l'important c'est de voir comment cela nous touche, peu importe qui l'a fait. De cette manière les stéréotypes disparaissent et l'humanité se retrouve intacte. Nous pouvons alors nous voir comme des êtres humains égaux, comme de potentiels partenaires et non pas comme des ennemis. Nous défendons ainsi des valeurs universelles comme la justice, la paix ou l'amour, peu importe notre couleur, notre religion ou notre ethnie. Les arts jouent un rôle majeur dans cette recherche même s'ils ne sont pas la baguette magique pour résoudre tous les problèmes.

Quel impact ?

A travers nos activités culturelles et artistiques, et grâce aux tournées internationales où nous échangeons avec des personnes d'autres pays, les jeunes réalisent qu'ils peuvent montrer une autre image de la Palestine. Malgré certains



obstacles ils démontent les stéréotypes médiatiques et ils peuvent raconter leurs histoires, apprendre des autres et vivre des rencontres pleines d'humanité.

Les jeunes se rendent compte que nous n'avons pas le luxe du désespoir, que chacun d'entre eux est important. Chacun prend conscience qu'il est un agent de changement. Les jeunes comprennent réellement qu'ils sont acteurs de transformation et qu'ils vont orienter l'avenir pour le construire différemment, pour les générations futures. Car les miracles n'arrivent pas tout seuls, il faut les provoquer! ■

ABDELFATTAH ABUSROUR

professeur, directeur du Centre culturel Alrowwad

Centre culturel Alrowwad: activité physique.

© Alrowwad



Centre culturel Alrowwad: activité de sensibilisation à l'environnement.

© Alrowwad

Liban & monde arabe

Première université dédiée à la non-violence et aux droits humains

L'UNIVERSITÉ ACADÉMIQUE POUR LA NON-VIOLENCE ET LES DROITS HUMAINS (AUNOHR) SITUÉE AU LIBAN, INSTITUTION UNIQUE AU MONDE, EST PIONNIÈRE DE LA NON-VIOLENCE AU LIBAN ET DANS LE MONDE ARABE DEPUIS 1983. L'UN DE SES PROJETS ACTUELS EST SOUTENU PAR L'ACO ET VISE À TRADUIRE LA NON-VIOLENCE ET LA DIFFUSER.



Lauréats du Prix Gandhi International 2022, feu Walid Slaybi et Ogarit Younan sont reconnus pour leur travail fondateur au sein de la société civile, que ce soit en temps de guerre ou de paix. Tout au long de leur parcours, ils ont œuvré auprès de jeunes, d'ouvriers, d'enseignants dans les écoles, de personnes porteuses de handicap et de femmes. Ils se sont engagés dans la création de communautés œuvrant au dialogue et à la réconciliation comme les *Maisons Non-Violentes* ou le groupe des *Mères Non-Violentes*. Il y a plus de 40 ans, ils ont fondé le premier centre de formation sur la non-violence. Figures abolitionnistes, ils ont créé la première Campagne Nationale pour l'abolition de la peine de mort au Liban en 1997. En 2009, ils ont concrétisé leur rêve en créant l'AUNOHR, une université qui délivre des diplômes universitaires reconnus au niveau Master et qui rayonne dans l'ensemble du monde arabe.

L'ouvrage qui sera traduit est un classique de Lanza Del Vasto, figure reconnue de la philosophie de la non-violence. Ogarit Younan nous présente ce projet. ● La rédaction



Le projet AUNOHR - ACO

Lanza del Vasto traduit et publié en arabe, quelle bonne nouvelle! Son ouvrage des années 1980, «*Techniques de la non-violence*», ainsi que divers textes retraçant son parcours, ses idées et ses expériences formeront le contenu d'un livre qui sera prochainement publié au Liban.

Il s'agit de notre première collaboration avec l'ACO : nous avons été mis en contact grâce à l'Association des Amis de Lanza del Vasto et au professeur de théologie protestante Frédéric Rognon qui donne régulièrement des cours à l'AUNOHR.

Notre lien avec Lanza del Vasto remonte aux années 1980, lorsque nous avons commencé à traduire des extraits de son livre pour enrichir nos activités de formation à la non-violence au Liban qui était alors en pleine guerre civile (1975-1990).

L'histoire, comme nous le répétons souvent, c'est nous-mêmes, ce que nous pensons et faisons, sur le moment et à plus long terme, pour diffuser la culture de la non-violence comme une goutte d'huile qui ne cesse de s'étendre, comme un ferment naturel bienveillant qui ne cesse de transformer la société. Gandhi l'a dit avant nous : «*Un peu de non-violence sincère agit comme un réel ferment, de manière silencieuse, subtile, invisible et fait se lever toute la société.*» C'est grâce à notre vision stratégique et à

notre ténacité, malgré les guerres et les défis multiples, que nous avons pu établir de véritables fondements pour la non-violence au Liban.

Toucher la société

L'une de nos actions, portée par Walid Slaybi, fut de lancer une série de traductions en arabe d'ouvrages sur la non-violence : l'objectif n'était pas d'organiser une simple activité culturelle ou académique mais plutôt **de toucher concrètement le cœur de la société**. Les traductions sont un outil efficace pour former et soutenir les militants et les acteurs de la paix, pour qu'ils maîtrisent le vocabulaire et la culture de la non-violence dans leur langue, en se référant aux arguments, aux expériences et aux noms des pionniers, dont Lanza del Vasto. **Il est crucial de lire et de s'imprégner de la non-violence dans sa propre langue** : c'est une source d'enrichissement pour toutes les cultures et cela touche à l'universel.

Aujourd'hui, nous avons déjà traduit en arabe 26 livres, ainsi que des dizaines de textes et de vidéos qui sont au service de nos étudiants, de nos sessions de formation, de nos actions et campagnes de sensibilisation. Ils sont aussi utilisés dans divers milieux tels que les écoles, les universités, les médias, le monde intellectuel et religieux.

Nos traductions ont rencontré un vif succès lors des principaux salons du livre au Liban. Nous les diffusons également par le biais d'activités sur le terrain auprès de diverses communautés, en particulier dans des zones marginalisées et parfois en proie à des conflits. Ces projets de traduction ont été soutenus par plusieurs organisations européennes depuis les années 1990, et nous sommes heureux que l'ACO rejoigne ces initiatives.

Persévérer dans la non-violence

A l'heure actuelle nous vivons malheureusement une montée du militarisme dans le monde avec le développement des budgets d'armement, de nouvelles guerres, des atrocités, l'appauvrissement de peuples entiers, des actes de violence perpétrés au nom de la religion, le terrorisme... Pourtant, nous sommes convaincus que Martin Luther King avait raison quand il disait : «*Ce n'est plus un choix, mes amis, entre la violence et la non-violence. C'est soit la non-violence, soit la non-existence.*»

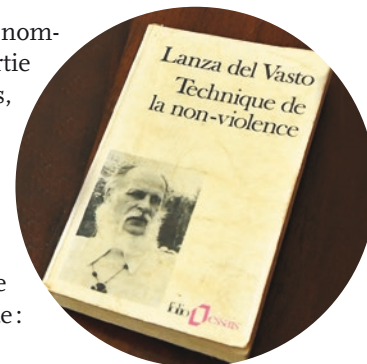
Pour notre part, la non-violence est un choix existentiel, philosophique et une stratégie de lutte. Nous l'avons cultivé au Liban et nous l'avons introduit dans de nombreux pays arabes. Il est impossible de revenir en arrière!

Avec le poids de la douleur et des nombreuses souffrances présentes dans cette partie du monde, je m'adresse à vous par ces mots, avec tout l'amour que je porte aux personnes et aux peuples qui souffrent comme aux personnes et groupes qui sont engagés pour la justice et la paix. C'est un moment crucial pour agir avec solidarité, humanité et créativité. Des millions de personnes se mobilisent en faveur de la paix dans le monde : leur espoir est réel.

«*Nous ne vivons pas dans un monde où la violence a vaincu. Nous vivons dans un monde où jusqu'à présent la non-violence n'a pas encore suffisamment triomphé.*» (Walid Slaybi). ■

OGARIT YOUNAN

sociologue libanaise, pionnière de la non-violence



Cours Conflits et Médiation à l'AUNOHR au Liban.
© AUNOHR

Liban & international

« Une voix non considérée : la persévérance des femmes dans la guerre »

LA PASTEURE LIBANAISE NAJLA KASSAB PRÉSIDE LA COMMUNION MONDIALE D'ÉGLISES RÉFORMÉES (CMER). ELLE REVIENT SUR UNE RÉCENTE CONFÉRENCE INTERNATIONALE RASSEMBLANT DES FEMMES ISSUES D'ÉGLISES PROTESTANTES POUR TÉMOIGNER D'EXPÉRIENCES LIÉES À LA GUERRE.



Les 27 participantes de la conférence internationale des femmes protestantes sur la guerre. Au 1^{er} rang, 2^e à gauche : la pasteure libanaise Najla Kassab.
© pasteur Rabih Taleb

« **Q** u'avez-vous fait pour nous ? » C'est la question qui m'est posée lorsque je visite des Églises de la CMER¹ qui vivent dans des contextes difficiles : chaque jour elle ne cesse de m'interpeller. En tant que communion d'Églises promouvant la justice, nous sommes mis au défi par les guerres qui se multiplient dans le monde, comme celle qui frappe l'Ukraine. Nous n'avons peut-être pas le pouvoir d'arrêter les conflits mais nous pouvons être solidaires de ceux qui souffrent en concevant de nouvelles formes d'entraide. Nous pensons à des actions concrètes qui s'enracinent dans le terrain local des Églises. Il s'agit d'aider les personnes à cheminer ensemble et de réaliser combien leur témoignage et leur persévérance

au cœur de la guerre sont porteurs d'espérance.

L'idée d'une conférence est née de cet esprit, car si nous ne pouvons changer le monde, nous pouvons cependant allumer une bougie au cœur de la nuit... Nous croyons que lorsque les gens se réunissent, ils peuvent faire la différence, les femmes en particulier dont les voix sont si souvent ignorées.

C'est ainsi qu'est né un projet porté par plusieurs responsables d'Églises², celui d'inviter des femmes issues d'Églises protestantes de Syrie, du Liban, d'Ukraine et d'Irlande du Nord à participer à une conférence intitulée « **Une voix non considérée : la persévérance des femmes dans la guerre** »³. La rencontre s'est tenue au Liban du 2 au 6 avril 2025.

Un espace de partage

La conférence s'est concentrée sur la création d'un espace propice au partage d'expériences liées à la guerre, avec des discussions sur les moyens de se remettre des épreuves et le discernement d'actions concrètes que les femmes peuvent mener pour contribuer aux efforts œcuméniques internationaux en faveur de la paix. **La voix des femmes chrétiennes vivant dans des régions déchirées par la guerre doit être entendue.** Leur témoignage doit être largement diffusé, tant dans leurs communautés d'origine qu'à l'échelle mondiale⁴.

Bien que les femmes soient souvent considérées comme le pilier de la famille, de la vie communautaire et de l'Église, leurs voix et leurs expériences sont trop souvent oubliées. Pourtant leur rôle est encore plus important en temps de guerre : ce sont elles qui restent dans leur communauté d'origine lorsque les hommes doivent partir. Ce sont elles qui maintiennent leur communauté en vie et qui gardent l'espoir en l'avenir. Mais elles doivent souvent lutter seules, et leurs points de vue ne sont pas toujours respectés dans les processus décisionnels et les efforts de rétablissement de la paix. Malgré diverses initiatives internationales, les femmes continuent de payer le prix de la guerre...

Un nouveau chemin

Notre conférence a encouragé les participantes à partager ce que signifie pour elles persévérer dans leur témoignage. Leurs réflexions ont souligné que, malgré le caractère profondément personnel de leur



« Nous voulons briser le mur de l'isolement et proposer un dialogue véritable. » : extrait de la déclaration finale de la conférence.
© pasteure Rabih Taleb

vécu, elles sont unies dans ce cheminement par leur foi, par l'engagement les unes envers les autres et en tant que témoins de l'œuvre de réconciliation de Dieu dans le monde. Les femmes de chaque région ont partagé leurs idées lors de temps de prière, de tables rondes, de discussions sur divers sujets tels que la réconciliation avec soi-même, avec Dieu et avec les autres, le pardon et l'espérance, les luttes et possibilités d'aller de l'avant.

La conférence a été un espace de partage et de solidarité, offrant un témoignage puissant de courage et d'espérance face à l'adversité. Bien que chaque femme vienne d'un contexte différent, leurs voix ont fait écho à une résilience commune fondée sur leur foi et leur propre communauté. Ce fut l'occasion de partager des ressources, des rêves et un engagement pour poursuivre le cheminement. Les 27 participantes forment maintenant un réseau : elles continuent de se réunir par visioconférence pour étudier la Bible, partager et prier ensemble, et espèrent se rencontrer à nouveau l'année prochaine. La conférence est le début d'un parcours où se révèlent un courage inébranlable et une foi affirmée au milieu de la vulnérabilité et de la souffrance. Se réunir confirme l'engagement que personne ne luttera seule, mais qu'à travers notre partage, nous imaginons des possibilités d'espoir et de réconciliation : nous construisons une communion plus forte en vue d'un avenir meilleur. ■

NAJLA KASSAB

pasteure libanaise et présidente de la CMER

Quelques convictions exprimées lors de la déclaration finale

Notre voix non considérée pleure la douleur de notre monde.

Notre voix non considérée réclame justice !

Notre voix non considérée demande la réconciliation avec nous-mêmes, nos familles et nos pays.

Nous élevons notre voix en tant que femmes qui portent le fardeau dans l'ombre, qui supportent le poids de la souffrance, qui acceptent la peine et qui s'efforcent de tout tenir ensemble, vivant sous pression lorsque nos proches nous manquent, lorsque tout s'effondre dans la famille, au sein de la communauté et en Église.

Nous sommes convaincues que nous sommes « enracinées » en Dieu lorsque les temps sont difficiles. Œuvrer pour la réconciliation signifie rechercher le pardon, reconnaître le mal commis et rester engagées dans la recherche de la paix.

Nous ne sommes pas seules. Notre réseau de femmes nous donne de la force et nous aide à réfléchir. Nous croyons que nous sommes entre les mains de Dieu. Nous voulons briser le mur de l'isolement et proposer un dialogue véritable.

¹ La CMER réunit 230 Églises actives dans 105 pays et représente plus de 100 millions de fidèles. <https://wccr.eu/>

² Le projet est né au sein du « Département des femmes » du Synode Arabe (National Evangelical Synod of Syria and Lebanon), dirigé par la pasteure libanaise Najla Kassab, en collaboration avec le Conseil européen de la CMER représentée par sa présidente Martina Wasserloos, et l'Église Réformée de Hongrie, représentée par Julia Berecz, responsable des relations œcuméniques.

³ Le titre exact de la conférence était le suivant : *The Unheard Voice : Women's Persevering Witness in War*.

⁴ Comme lors de l'Assemblée Générale 2025 de la CMER dont le thème était *Persévérez dans votre témoignage*.

Une rencontre pour plus d'espérance

Nous n'avons pas le luxe de désespérer

DÉBUT JUILLET, UN GROUPE DE JEUNES ADULTES VENUS D'HORIZONS DIVERS SE SONT RETROUVÉS DANS LES VOSGES POUR PARLER D'ESPOIR.



Une rencontre de 14 personnes de plusieurs nationalités : française, libanaise, britannique, palestinienne, néerlandaise, afghane et suisse.

© ABC Climont

Organisée par **ABC-Climont**¹, cette rencontre avait pour but de créer un espace d'échange sur un sujet qui nous rassemble tous : comment conserver de l'espoir quand le monde tremble sur ses fondements ? Difficultés démocratiques, changement climatique et intelligence artificielle ont été les trois thèmes qui ont rythmé les débats entre les participants. Le fil rouge de nos discussions était non seulement *l'espoir* mais aussi *l'espérance*. Ce terme intraduisible, spirituel, nous a permis de poser la question de l'apport des religions et des convictions personnelles dans les processus démocratiques, la protection de l'environnement et le développement du monde numérique.

¹ L'association ABC-Climont a comme objectif de s'exercer à l'art de la rencontre pour cultiver un « croire » qui fait du bien. Elle est soutenue par l'UEPAL par la mise à disposition à mi-temps de la pasteur Alexandra Breukink comme chargée de mission. <https://abc-climont.eu/>
Grâce à l'ACO deux jeunes libanais et une jeune palestinienne ont pu participer à cette rencontre internationale de jeunes adultes.

² Retrouvez l'intégralité de ces témoignages sur la page internet suivante : <https://action-chretienne-orient.fr/nous-navons-pas-le-luxe-de-desesperer/>

Le groupe a rassemblé 14 personnes de plusieurs nationalités : française, libanaise, britannique, palestinienne, néerlandaise, afghane et suisse. Les confessions des participants étaient tout aussi diverses : chrétiens, juifs, musulmans et athées ont pu paisiblement échanger.

La semaine a débuté par une intervention autour de la distinction entre *espoir* et *espérance* chez le théologien protestant Jacques Ellul. Une fois les bases posées, nous avons pu entrer dans le vif du sujet en parlant de l'apport des religions dans les démocraties, en Europe comme au Moyen-Orient, avec Lilia Bensedrine Thabet, co-présidente du comité pour le Dialogue interreligieux et interconfessionnel au sein du Conseil de l'Europe et Mathieu Busch, directeur de l'ACO.

Témoignage²

Une église, une mosquée, une synagogue en une seule journée

Venant du Liban, où nous sommes confrontés à une grave crise économique ainsi qu'à des conflits et à une instabilité permanente, l'espoir est quelque chose dont notre peuple a profondément besoin. Ce thème a vraiment résonné en moi.

L'une des activités les plus mémorables a été la visite d'une église, d'une mosquée et d'une synagogue en une seule journée. En tant que chrétien, j'ai trouvé enrichissant de découvrir d'autres religions, leurs croyances et leurs traditions. L'accueil chaleureux que nous avons reçu de notre arrivée jusqu'à notre départ nous a fait chaud au cœur.

Il est difficile d'exprimer mon expérience en quelques mots, mais le temps passé ensemble était vraiment spécial et unique. Vivre avec des personnes de religions, d'origines différentes pendant près d'une semaine a été pour moi une expérience nouvelle qui m'a ouvert les yeux. Au début, je pensais qu'il serait difficile de nouer des liens avec des personnes d'origines si diverses, mais tout au long de la semaine, j'ai découvert que nous partagions beaucoup de préoccupations, de défis et même d'espoirs pour l'avenir.

Jad, un Libanais protestant de 19 ans



Le groupe de la rencontre découvre la Grande Mosquée de Strasbourg.

© ABC Climont

Notre humanité nous rassemble bien au-delà de nos différences

Le groupe s'est ensuite rendu à Strasbourg pour une journée de visites multiconfessionnelles sur le thème de l'écologie : nous avons été accueillis par la paroisse protestante de Graffenstaden, la Grande Mosquée de Strasbourg et la communauté juive libérale du centre de Strasbourg. Deux représentants de l'association *Greenfaith* nous ont expliqué comment leur foi nourrissait leur militantisme face au dérèglement climatique.

Après cette journée chargée, nous avons abordé les thèmes de la technologie et de l'intelligence artificielle. Pour cela, nous avons échangé par visio-conférence avec Louise Morel, députée du Bas-Rhin, puis nous avons débattu avec Cédric Bischetti et Adrien Delaunay, deux entrepreneurs spécialistes de l'intelligence artificielle. La journée s'est ensuite terminée par une visite du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, un lieu où la technologie a justement été employée pour déshumaniser et persécuter.

La semaine s'est ensuite terminée sur une réflexion autour des ressources d'espoir pour agir, chacun à notre échelle, pour un monde meilleur, pour travailler à la paix et résister à tous les mouvements qui cherchent à déshumaniser des personnes.

Et puis, en ce dernier jour, nous avons appris l'incroyable nouvelle que l'une des réfugiées afghanes de notre groupe avait enfin été acceptée à l'École européenne de Strasbourg, après un premier

Témoignage

Accueillie et écoutée

Pour la première fois depuis longtemps, je me suis sentie vraiment écoutée. J'ai pu partager ce que signifie vivre sous occupation, comment nous continuons à trouver de l'espoir, comment de petits actes de dignité deviennent de la résistance. J'ai constaté que de nombreux participants n'avaient jamais rencontré de Palestinien auparavant. À la fin de la semaine, ils ne se contentaient pas d'apprendre des choses sur la Palestine, ils se sentaient concernés.

L'un des moments les plus forts a été celui où nous avons parlé de la démocratie et de la foi. J'ai expliqué qu'en Palestine, malgré tout, les gens continuent de rêver de justice et de liberté, et que notre foi joue un rôle important dans la préservation de cet espoir. J'ai trouvé très significatif de pouvoir dire que ma foi en l'islam renforce ma foi en la justice, la participation et la dignité, qui sont toutes au cœur de la démocratie, et que pour moi, l'islam n'est pas en contradiction avec la démocratie, mais qu'il en est l'une des sources.

Rafa, une Palestinienne musulmane de 19 ans

refus en raison de son âge. Elle avait quitté l'Afghanistan avec ses parents et ses deux sœurs à cause de l'arrivée au pouvoir des Talibans, puis a rejoint la France après un long périple. Son histoire illustre magnifiquement ce qui arrive quand des personnes se mettent à espérer ensemble et agissent : des situations sans issue basculent !

Il nous était impossible de sortir de cette semaine sans un espoir renouvelé. Car une chose est claire : notre humanité nous rassemble bien au-delà de nos différences ! ■

ULYSSE GOUNELLE



Méditation

Ils disent: « Paix, paix... » mais il n'y a pas de paix !

*Notre héritage est détourné au profit d'autres et nos maisons profitent à des inconnus
 Nos pères ne sont plus là, nous voilà orphelins et nos mères veuves.
 Notre eau, nous devons la payer, et nous rentrons notre bois contre de l'argent.
 Nous cherchons notre pain au péril de notre vie, affrontant des bandes armées du désert.
 Notre peau est brûlée comme au four à cause de la faim qui nous tenaille.*

Lamentations 5, 2-4 et 9-10

Osons-nous parler de paix alors que nous voyons chaque jour des dizaines d'enfants se faire tuer sous nos yeux? Des familles chassées de leurs maisons, des jeunes gens abattus alors qu'ils attendaient de la nourriture?

Nous voulons détourner le regard, passer à des images plus réjouissantes. Ces scènes sont devenues trop difficiles à supporter et nous nous sentons impuissants face à une situation qui ne cesse de s'assombrir. Notre esprit ne peut concevoir comment des êtres humains peuvent infliger cela à d'autres.

Et pourtant, le livre des Lamentations nous rappelle que ce n'est pas nouveau. Des scènes similaires, avec des armes bien sûr différentes, se sont déroulées sur ce même sol et se sont répétées à maintes reprises entre différents groupes

de personnes. La même douleur et les mêmes actes atroces.

Et même si nous nous sentons poussés à agir et à rêver de solutions, il est également important de reconnaître la souffrance. Nous devons pleurer avec l'enfant dont la famille n'est plus, trembler avec l'adolescent qui se soustrait aux balles en essayant d'obtenir un maigre morceau de pain, et broyer du noir avec le vieil homme qui voit les fruits de sa vie s'effondrer. Nous devons voir la douleur et reconnaître la perte.

Car lorsque nous passons trop rapidement de la critique de la guerre à la discussion sur la paix, nous risquons de transformer ces expériences en abstractions et d'ignorer la vie piétinée des individus. Nous tombons dans le piège de compter les chiffres et d'oublier les noms.

Si nous avons appris quelque chose au Moyen-Orient, c'est que la guerre n'est pas seulement une stratégie conçue par des dirigeants, ni une bataille menée avec des drones et des roquettes pendant quelques mois ou quelques années, mais qu'elle s'inscrit dans les corps et endommage les âmes pour les générations à venir. Et finalement, elle se reproduit...

C'est pourquoi nous élevons aujourd'hui notre voix devant Dieu pour nous lamenter. Nous pleurons et nous demandons: «Jusqu'à quand, Seigneur? Et combien de fois encore?».

Viens, Seigneur, et apporte le rétablissement à tout ton peuple.

RIMA NASRALLAH

pasteure libanaise et professeure de théologie à la NEST,
 faculté de théologie protestante de Beyrouth